

église Saint-Antoine, deux tableaux, Marennes, Ver-  
rue et Brux). Le choix des couleurs est identique, en  
particulier pour la robe rouge et le manteau bleu de  
la Vierge, traditionnels chez les peintres flamands.  
L'Enfant Jésus, âgé d'environ deux ans, est debout, à  
gauche de sa mère, sur la banquette où elle est as-  
sise. Marie a l'air dans une profonde extase, le vi-  
sage tourné vers le ciel (Loches, Brux, Verrue). Le  
tableau de Brux a peut-être été offert par le seigneur  
d'Epanvilliers à M. Triou de Montalembert qui l'au-  
rait donné à l'église de Brux.

Au mur nord, le tableau représente l'Ange du Sei-  
gneur qui apparaît en songe à Jo-  
seph pour qu'il se réfugie en  
Egypte avec Marie et l'Enfant afin  
d'échapper à Hérode (Matthieu 2,  
13). Ce tableau s'inspire d'une œu-  
vre de Michel Dorigny (1617-  
1666), élève et gendre de Simon  
Vouet, gravée par Simon Vouet. Il  
serait du 18e siècle.



## Mobilier

Trois cloches sont au clocher : deux ont été fon-  
dues par Ernest Bollée, du Mans, en 1858. La troi-  
sième, de 1930, est l'œuvre de Louis Bollée, à Or-  
léans.

L'église ne garde que deux statues, au-dessus des  
autels de fin de nef : Joseph et l'Enfant à gauche,  
Marie à droite.

Des pierres tombales sont dans l'église.

On notera une litre sei-  
gneuriale avec 18 blasons  
des Saint-Georges de Vérac,  
seigneurs de Brux, peinte au  
18e siècle. La parenté avec  
les Lusignan explique la  
présence de femmes à queue  
de serpent (Mélusine).



Le chemin de croix, fait de reliefs aujourd'hui mo-  
nochromes, a été érigé en 1925.



A gauche de l'entrée occidentale de  
l'église, se trouve un confessionnal  
avec un seul côté pour le pénitent. De-  
puis le 17e siècle on appelle ces  
confessionnaux des Malchus, du nom  
du serviteur du grand Prêtre à qui  
l'apôtre Pierre coupa l'oreille lors de  
l'arrestation de Jésus au Jardin des oli-  
viers (Jean 18, 10).

A droite d'anciens fonts baptismaux  
ont une cuve octogonale. La position de  
fonts baptismaux, à l'entrée de l'église,  
sont le symbole du passage par le bap-  
tême à la vie avec le Christ, dans la com-  
munauté des chrétiens.



Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des  
cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La  
Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le  
lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa  
Résurrection.

Une petite église romane, fort bien entretenue, qui  
séduit par son cadre et sa simplicité. Dans le calme,  
elle invite à la prière ou à la méditation.



Cette notice doit bien des informations à Mme Grollier.  
Qu'elle en soit ici remerciée.

© PARVIS - 2015

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Brux (Vienne)

## L'église Saint-Martin



« A ta maison la sainteté s'attache, Seigneur,  
pour la suite des jours ».

Psaume 93 (92), 5

## Un peu d'histoire

Brux, nom d'origine celtique, apparaît dans les textes vers 1080. En 1118 l'église Saint-Martin fait partie des églises que le pape Gélase II confirme à l'abbaye de Nouaillé. Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par l'abbé de Nouaillé. Avant 1790 la paroisse faisait partie de l'archiprêtré de Chaunay.

L'église a pour titulaire saint Martin, comme 56 autres églises du diocèse de Poitiers. Elle fait partie depuis 2008 du circuit « le Pas de saint Martin ». Brux comptait 1613 habitants en 1886, en a aujourd'hui environ 700.

## Une église romane

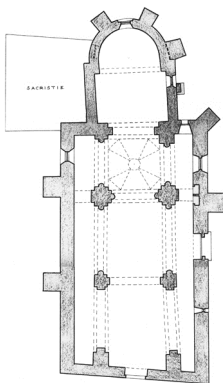
L'église a été classée monument historique (M.H.) le 31.12.1914.

Elle se découvre, en sa simplicité, dans un joli cadre, près d'un tilleul multiséculaire.

A la façade occidentale, le portail, en arc brisé, n'a pas d'ornement. Une petite baie romane est étroite. Le pignon est surmonté d'une petite croix en pierre.

L'église est couverte de lauzes, sauf le **clocher** carré, bas, trapu, à deux étages, avec au sud 2 têtes côte à côte et 2 têtes l'une au-dessus de l'autre. La flèche est de 1305.

La **nef**, de 2 travées, couverte en berceau brisé avec doubleaux, est épaulée par d'étroits collatéraux voûtés en demi-berceau. Elle se poursuit par une travée couverte d'une coupole sur trompes qui correspond au clocher, et qui communique par des arcades en arcs brisés avec les collatéraux, prolongés jusqu'à sa hauteur et ici voûtés en berceau.



Parmi les chapiteaux, l'un, au nord-ouest, présente des têtes aux angles.

Le côté sud de la nef mesure 9,60 m, le côté nord, 8,60 m. Deux contreforts sont au mur nord, deux au sud.

Une petite porte au sud ouvre sur la 2e travée de la nef. Elle est simplement rehaussée d'un cordon de damiers. Au-dessus, un cercle, entre deux petits cercles avec croix cantonnée de points, porte la date de 1171 et le mot *nonus*, c'est-à-dire « neuvième ».



Le **sanctuaire**, de la largeur de la nef centrale, comprend une travée droite, avec une baie au sud, et une abside en hémicycle avec baie axiale en plein cintre. L'extérieur a une corniche à modillons.

## Autels

Le maître-autel, de 1899, vient de l'atelier Saint-Hilaire, Pelletier et Beausoleil, de Poitiers, maire M. Félix Grollier, curé M. F. Stanislas Couillard. Sur le devant est représenté un Saint Martin, vêtu en soldat romain et montrant une croix, selon la légende : « Saint Martin accusé par l'empereur de se retirer de l'armée par lâcheté, lui répondit avec une noble fierté : qu'on me mette au premier rang, sans arme autre que cette croix, et l'on verra si un chrétien a peur de la mort ».



Des autels sont en fin de nef à gauche et à droite ; ce dernier porte des lettres entrelacées qui semblent combinées PAX et MA (*Maria*). Une piscine gothique est au mur sud.

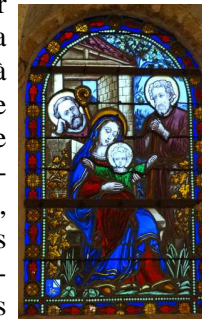
Dans l'abside du sanctuaire, à gauche, est conservée, dans une niche, une pierre d'autel.

Un nouvel autel en pierre a été installé à la jonction de l'abside et de la travée droite du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, disposition liturgique qui s'est généralisée après le concile de Vatican II

(1962-1965), reprise de la pratique du premier millénaire. Il a été consacré par Mgr Albert Rouet, évêque puis archevêque de Poitiers de 1994 à 2011.

## Vitrail

L'église n'a qu'un seul vitrail historié. Il est à la baie axiale et date de 1870. Le maître-verrier est Guérithault, de Poitiers. Il représente une Sainte Famille : Marie, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui a les bras en croix, Joseph est à droite. Les images de vigne et de blé en herbe sont des symboles de l'eucharistie. A gauche, le titulaire de l'église, saint Martin, avec sa crose d'évêque, a les traits du donateur qui serait Rivaud de La Raffinière (armoiries en bas à gauche).



Martin, né dans les premières décennies du 4e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

## Deux tableaux

Les deux tableaux de la travée droite du chœur ont été restaurés au Louvre en 1993-1995. Le plus important, au sud, inscrit à l'inventaire supplémentaire des M.H. le 16.12.1966, représente une Vierge à l'Enfant, copie d'originaux de tableaux réalisés par le peintre flamand Van Dyck lors de son séjour à Anvers de 1627 à 1632. Le tableau de Brux appartient à un groupe de cinq tableaux de cette même famille conservés dans la région Centre-Ouest (Loches,

